

IV

LA TACTIQUE DES INSOUMIS

šah = « échec » en serbe

-



-

De sa mère, je ne connaissais que la taille des pieds. J'avais enfilé une paire de ses souliers après que Nenad m'eût invité chez lui pour la nuit, en périphérie de Belgrade, dans une maison d'un quartier tout près du Danube. Un chien fougueux et borgne sautait dans le jardin.

Nenad était un héritier de la guerre, de l'ex-république serbe de Krajina, où sa mère un soir, décida d'emporter ses deux enfants avec elle, le nécessaire sous le coude. Ses pieds les avaient emportés loin derrière la frontière de Bosnie. Le petit de neuf mois avait fait le voyage dans les bras de sa mère. Deux jours après le départ instinctif de la famille, les bombardements croates avaient commencés.

Quatre lettres gravées dans la peau épaisse de ses phalanges: F,E,A,R, Nenad déplace ses pions sur l'échiquier comme une sentence. Il n'avait aucun souvenir de l'exode vers la Voïvodine, mais transmuait des réminiscences de survivance et l'honneur de sa mère dans « l'art de la guerre », les échecs. Il aurait d'ailleurs sûrement aimé jouer sur l'échiquier du drapeau des croates. Chacun de ses coups est un impact. L'estomac plein, je n'avais pas refusé sa proposition de dérouler l'échiquier, même si sa passion pour le jeu et la discipline quotidienne qu'il y accordait eût largement aplati mes espoirs. « Pour l'amour du jeu » que je me dis, après une journée épuisante passée à Belgrade.

Son tempérament valeureux et maître de lui-même prépare les hostilités.

- Le roi des noirs vient sur la case noire ? que je lui demande, avec nonchalance déguisée.

1ère partie :

« Sah ! » après qu'il m'ait soutiré 4 pièces. Echec-et-mât tout de suite après.

La différence entre lui et moi, c'est que je tente de lui subtiliser le maximum de pions, alors que lui, il vise le roi. Avant de commencer à jouer, Nenad:

- Veux-tu utiliser le chronomètre ?
- Non non, pas la peine.

Il préparait un championnat pour le dimanche qui venait.

Dans la petite pièce exigüe qui leur servait de salle à manger, entre une cuisine étriquée et le couloir, la lumière du plafond distillait les heures de la nuit. Presqu'accoudé au poêle éteint, j'écoutais les confessions de mon hôte, royalement communicatif et volcanique, à l'aise pour me parler de ce qui avait sonné faux dans sa vie. Faux les professeurs d'école, faux les croates, faux les fiches de paie supérieures à 500 €; vraie sa gourmandise, vraie son énergie pour rattraper tout ça. Une force héritée sans aucun doute de sa *yougoslavian machine* de mère, d'autant plus respectable qu'elle avait fait de son fils un homme accueillant et généreux.

Il me parle de ses films favoris *Taxi* et *Yamakasi* que je n'ai pas vus, et habitué des décalages.

Me propose une seconde partie, déjà tard.

2nde partie :

Les pions semblent faire une course d'endurance. Après qu'il m'ait sûrement laissé quelques chances, l'échiquier est presque vide. Cette fois je joue avec les blancs et suis prêt à la défaite -encore- mais pas au forfait. Nenad m'apprend un mot anglais, *surrender* (se rendre), que je hais instantanément. Je n'ai que mon roi et la reine. Il a le roi, un pion, et deux reines. N'ai pas la patience pour jouer à cache-cache en l'obligeant indéfiniment à bouger son roi à chaque tour, sans qu'il puisse user de ses reines.

A 2h du matin:

- Tu es sûr que tu as perdu ? avec une concentration incompréhensible.

Nenad me fait sa masterclasse d'échecs et m'apprend que si 3 coups identiques se répètent, la partie se finit en ex-aequo.

Mon ami n'a pas voulu que je perde en m'apprenant, une fois de plus, que l'insoumission est toujours possible, même case par case.

Je ne comprends pas l'injustice des préjugés à propos des serbes, le peuple maudit, alors que, passé le Danube sur un pont vers Backa Palanka, je remarquai des sourires entre les gravats et les murs en parements de terre qui s'effondraient, sans plus compter la beauté mâte de regards basaltiques des visages félins.

Nenad qui travaillait dans une boutique de vélo m'avait proposé une douche chaude et un lit, tandis que je m'organisais à bricoler une sacoche de vélo éventrée, sur un trottoir de Belgrade. J'avais rejoint son village à la nuit, par une route éclairée à la dynamo et les éclairages froids des stations services. Le régime de sommeil fut maigre après ces parties d'échecs et « le joueur » partait par le bus de Belgrade tandis que je quittais Grocka vers le sud-est du pays. La veille, il m'avait conseillé de m'arrêter à 120 kilomètres, pour Jagodina.

Sous la bruine, je digérais ces histoires d'exode maternel, de bombardements et de pauvreté; de machine yougoslave qui ne rompt jamais. Que je me décide d'exagérer à pédaler jusqu'à Niš devint une bonne raison. 250km. Il y allait avoir de la pluie, des chiens maigres, et un peu de nuit.

Sur mon parcours je n'allais rencontrer ni le roi ni la reine, mais je voulais dire à Nenad, une fois parvenu à Niš, que la vie était plus complexe qu'un jeu d'échecs et dépassait le cadre de l'échiquier; qu'avec le rapport du corps au monde, je pus essayer en tant que petit pion, d'avancer de plus d'une case à la fois.

Niš, 15 septembre 2023

